

« Celui qui vient à moi, je ne le rejeterai pas » (Jean 6,37).

Cette affirmation de Jésus s'inscrit dans un dialogue avec la foule qui, après le miracle de la multiplication des pains, lui demande à nouveau un signe pour croire en lui.

Jésus révèle qu'il est lui-même le signe de l'amour de Dieu ; en effet, il est le Fils qui a reçu du Père la mission d'accueillir et de ramener toute créature dans Sa maison, en particulier tout être humain, créé à son image. Oui, parce que le Père lui-même a déjà pris l'initiative et attire tout le monde vers Jésus¹, en mettant dans le cœur de chacun le désir de la vie pleine, c'est-à-dire de la communion avec Dieu et avec tous.

Jésus ne rejettera donc personne, même si cette personne se sent loin de Dieu, car telle est la volonté du Père : ne perdre personne.

« Celui qui vient à moi, je ne le rejeterai pas »

C'est vraiment une bonne nouvelle : Dieu aime immensément tout le monde, sa tendresse et sa miséricorde s'adressent à chaque homme et chaque femme. Il est le Père patient et miséricordieux qui attend celui qui se met en route, poussé par sa voix intérieure.

Nous sommes souvent pris de doutes : pourquoi Jésus devrait-il m'accueillir ? Que veut-il de moi ? En réalité, Jésus nous demande seulement de nous laisser attirer par lui, en libérant notre cœur de tout ce qui l'encombre, pour accueillir son amour gratuit avec confiance.

Cependant c'est aussi une invitation qui fait appel à notre responsabilité. En effet, si nous faisons l'expérience d'une telle tendresse de la part de Jésus, nous nous sentons poussés à notre tour à l'accueillir dans chaque prochain² : homme ou femme, jeune ou âgé, bien-portant ou malade, de notre propre culture ou d'une autre... Ne rejetons personne.

¹ Cf. Jn 6,44

² Cf. Mt 25,45.

« Celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas »

Au Québec, une communauté chrétienne qui vit la Parole s'est engagée à accueillir des familles provenant du monde entier : France, Égypte, Syrie, Liban, Congo... Chacun est accueilli et aidé, y compris en vue d'une intégration. Il faut répondre aux nombreuses questions, remplir les formulaires relatifs au statut de réfugié ou de résident, assurer une coordination avec les écoles qui accueillent leurs enfants, les accompagner pour découvrir leur quartier. L'inscription à des cours de français et la recherche d'emploi sont également importantes.

Guy et Micheline écrivent : « *Une famille syrienne venue au Canada pour échapper à la guerre a rencontré une autre famille venant d'arriver et encore très désorientée. Grâce à internet, elle a activé un réseau de solidarité et de nombreux amis ont fourni le matériel nécessaire : lits, canapés, tables, chaises, vaisselle, vêtements, livres et jeux pour les enfants offerts spontanément par d'autres enfants de nos familles, sensibilisés par les parents. Ils ont reçu plus que ce dont ils avaient besoin et, à leur tour, ils ont aidé d'autres familles pauvres de leur immeuble. La Parole de vie de ce mois-là s'était réalisée : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" !* »

« Celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas »

C'est ainsi que nous pouvons transformer en vie la Parole : en témoignant de la proximité du Père auprès de chaque prochain et de chaque communauté.

Voici une méditation de Chiara Lubich sur l'amour de miséricorde. Cet amour, écrit Chiara, « *nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants. C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, qu'il soit ami, frère ou inconnu, et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. [...] Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré. Une charité épanouie, plus abondante, plus universelle, plus concrète que celle que l'on possédait auparavant. On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus, venir sur ses lèvres, pour tous ceux que l'on rencontre, les paroles divines: "J'ai pitié de cette foule" (Mt 15,32). [...] La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre. Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.*³ »

Letizia Magri

³ Chiara LUBICH, Pensée et Spiritualité, Nouvelle Cité 2003, p. 130-131